

Pas d'panique !

Claude Léger

Cet appel au calme, lancé le plus souvent sur un ton humoristique pour prévenir une réaction d'angoisse devant un obstacle, laisse entendre que celui qui exhorte ainsi à la retenue, a quelque idée de ce que recouvre le mot « panique ». La définition en est d'autant plus problématique que, comme l'indiquait Freud dans sa *Massenpsychologie*, « ...c'est justement l'essence de la panique de ne pas être en rapport avec le danger menaçant, d'éclater souvent dans les circonstances les plus anodines. » Et pourtant, la panique peut produire des effets délétères, susceptibles de se répercuter par vagues, sur des foules entières, dans ce qu'on nomme des mouvements de panique. On dit alors qu'elle est *contagieuse*.

Il s'agit bien entendu d'une analogie, mais pas seulement. Car, lorsque Freud, rédige *Massenpsychologie*, Vienne a été décimée durant l'hiver 1918-1919, par la grippe espagnole, qui faisait plus de 800 morts par semaine. En réalité, cette grippe, un virus aviaire H1N1, n'était pas hispanique, mais plutôt chinoise et avait débarqué des USA avec les *doughboys* en 1917. En janvier 1920, Freud sera affecté, lors du retour de l'épidémie, par la mort de Sophie, sa « fille du dimanche », la mère du petit Ernst à la bobine. A ce fléau, on doit ajouter la faim et la débâcle militaire – l'armée impériale a compté jusqu'à 230 000 déserteurs à la fin de la guerre -.

Survient dans ce contexte, une nette recrudescence de l'antisémitisme, le juif devenant le bouc émissaire de cette situation, accusé d'être un « profiteur de guerre ». Même les médecins juifs sont visés, remarque Schnitzler, sans doute pour leur impuissance à juguler la pandémie. On voit alors une foule s'organiser, moins contre les ravages de ce mal mystérieux et incontrôlable, que contre ceux qui sont suspectés d'en être les vecteurs.

À propos de la contagion, on trouve déjà sous la plume de Freud la description d'un mécanisme qu'on retrouvera lors de l'apparition du VIH chez l'homme en 1981 : « (l'exigence d'égalité) se révèle de façon inattendue dans l'angoisse de contagion chez les syphilitiques, que nous avons appris à comprendre par la psychanalyse. L'angoisse de ces pauvres gens correspond à leur opposition violente au désir inconscient de propager leur infection chez les autres, car pourquoi devraient-ils eux seuls être infectés et exclus de tant de choses et les

autres pas ? »^[i] La pandémie de Sida a plutôt retenu de ce principe égalitaire, la version perverse, là où l'« infecté » ne s'« oppose » pas, mais à l'inverse, jouit de contaminer son prochain.

Ce n'est peut-être pas un hasard si le terme d'attaque de panique a émergé cette même année 1920 dans la littérature anglo-saxonne, fût-ce sur une erreur de traduction de *Angst*. La notion apparaît en effet aux USA, dans la *Psychopathology* de E. J. Kempf, au chapitre consacré aux « troubles psychotiques aigus ». Les cas rapportés sont ceux de jeunes hommes vivant en collectivités exclusivement masculines (militaires, carcérales, scolaires) chez qui se déclenche un état de « panique homosexuelle », dans une « atmosphère d'anxiété sévère », avec des phénomènes hallucinatoires, des idées délirantes et « autres symptômes psychotiques », cependant transitoires.

Lacan remarque en 1974 : « Beaucoup de ces angoisses ont à faire avec le sexe (...) Que le sexe soit mis à l'ordre du jour et exposé à tous les coins de rue (...) ne constitue absolument pas une promesse d'un quelconque bénéfice (...) ça ne sert pas à soigner les angoisses et les problèmes singuliers. » ^[ii]

L'individuel et le collectif se rencontrent, mais, puisqu'il n'y a pas d'inconscient collectif, qu'il « n'existe pas de psychanalyse collective, comme il n'existe pas d'angoisses ou de névroses de masse »^[iii], il faut bien essayer de saisir comment « le collectif n'est rien, que le sujet de l'individuel »^[iv].

Avec cet aphorisme, Lacan fait apparaître la difficulté que Freud avait à définir le mot panique « de façon précise et univoque ».

[i] S. Freud, *Psychologie des foules et analyse du moi*, tr.fr. in *Essais de psychanalyse*, BP, p.187

[ii] J. Lacan, Entretien avec E. Granzotto, *Panorama*, 21 novembre 1974

[iii] *Ibid.*

[iv] J. Lacan, « Le temps logique », in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p.213, n. 2